

## **Dialogue pédagogique de l'ensemble des membres du collège recherche avec Lucie**

**Deur** - Qu'est-ce que tu attends de cet entretien, que tu as gentiment accepté?

**L.** - Je dirais deux choses : premièrement, apprendre des choses sur moi-même, essayer de mieux me comprendre et voir si je peux aller plus loin dans la réflexion sur moi-même; et la deuxième chose, c'est de pouvoir vous aider.

**Deur** - Tu as entendu parler de GM, tu t'y retrouves un petit peu? Tu as des éléments? (...) Tu as déjà des points de repère?

**L.** – (...) Les points de repère, c'est un peu difficile.

**Deur** – Ce qu'on va essayer de voir, c'est comment tu procèdes mentalement dans des domaines d'excellence, essayer de clarifier ton fonctionnement. Est-ce qu'il y a un domaine d'excellence, dans lequel tu t'épanouis, où tu apprends facilement? Un domaine de réussite, pas forcément scolaire.

**L.** - En fait, chaque fois que j'utilise mon corps, cela marche plutôt bien. Si je dois faire du sport, je vais apprendre très rapidement. Pour vous donner un exemple, j'ai fait beaucoup de natation quand j'étais plus jeune et un jour, j'ai vu un type qui nageait le papillon, je l'ai vu une fois, j'ai essayé de faire la même chose. Mon prof m'a dit que c'était parfait et il m'a dit : "En compétition!" Dès que je vois quelqu'un agir devant moi, je n'ai aucun souci pour faire quoi que ce soit. Sinon, un exemple dans le même genre : quand j'étais beaucoup plus jeune, j'ai vu ma mère découper des légumes, je l'ai imitée et il s'est avéré que je le faisais exactement de la même manière. Parce qu'en moi, je vais ressentir ce que fait la personne, je vais devenir la personne qui est en train d'agir et du coup je vais ressentir ce que ressent cette personne. Je vois ma mère couper des légumes et, dans ma tête, je suis cette personne en train de faire ça. Ce qui fait qu'après, quand je vais devoir faire ça, c'est comme si je l'avais déjà fait et cela va être simple. Un autre exemple où je dois utiliser mon corps pour apprendre : j'ai appris la guitare toute seule en autonomie presque totale et je n'avais aucun problème pour apprendre chacun des doigtés, ça se faisait très rapidement. Je n'ai vu personne jouer de la guitare, mais on m'avait donné comment lire une tablature, comment lire une partition et c'est venu tout seul, je savais le faire. Après, si je dois parler de choses plus intellectuelles, à partir du moment où je vais pouvoir me raconter une histoire dans ma tête, où je vais pouvoir ressentir des événements, ça va être plus simple pour moi d'apprendre. Par exemple, en histoire, on va me raconter tel ou tel événement et je serai capable non de réciter par cœur, mais de dire comment je l'avais senti, qui arrivait comme ça.

**Deur** - Est-ce que tu peux donner un exemple précis? La rencontre de Pétain et Hitler à Montoire par exemple?

**L.** - Aussi étrange que ça puisse paraître - parce que je connais très bien l'histoire - je vais revoir l'image qui était dans mon bouquin d'histoire. Il y avait une image de Pétain en train de serrer la main d'Hitler. Ce ne sera pas forcément un ressenti. Je n'aurai pas besoin de me raconter cela comme une histoire. Par contre - c'est pas mal comme exemple finalement - si

je devais le situer dans une globalité, je vais le ressentir comme étant à une certaine période. C'est comme si je devais me placer sur une échelle. Je vais ressentir que la guerre va commencer en 39; comme sur une droite en fait ; enfin, je ne vois pas la droite, je ne la ressens pas, mais c'est plein de petits événements qui vont être intégrés dans quelque chose de global. Je sais que ça commence en 39, que ça va se terminer en 45 et qu'à un moment il se passe cela et à un autre moment cela. Comment expliquer?

**Deur** - Est-ce que c'est droit ou est-ce que c'est courbe?

**L.** - Ni l'un ni l'autre. Je dessine une droite pour vous expliquer, mais ça n'a pas vraiment de forme, c'est juste pour vous expliquer...

**Deur** - C'est placé à un endroit?

**L.** - Oui, après je vais le ressentir. Si je dois ressentir quelque chose d'historique, ce sera en droite à l'intérieur de mon corps, mais ça peut partir dans n'importe quel sens. Si je décide que 1939, ce sera là, ben 1945, ce sera là (*Lucie montre des endroits de son corps*).

**Deur** - Attends, tu situes les choses dans un endroit corporel?

**L.** - Oui, dans un endroit corporel. Mais c'est toujours dans une globalité. Il y a toujours un moment où ça va s'arrêter.

**Deur** - Ca reste où tu l'as placé? Tu es capable de le retrouver?

**L.** - Ca peut changer. Ca change à partir du moment où je sais ... Attends, il faut que je réfléchisse... Au tout départ, lorsque je ne connais pas ... Je n'ai jamais réfléchi à cette question.

**Deur** - Prends ton temps.

(...)

**Deur** - Est-ce que tu peux prendre un exemple précis, en histoire de l'art par exemple?

**L.** - L'année dernière, j'avais un programme à propos de Duchamp et j'essaie de réfléchir à comment j'apprenais. Oui, je sais. Je ne sais pas pourquoi, l'histoire de l'art, c'est différent. Ca me passionne et tout est beaucoup plus fort. Il y a comme une grosse force qui va se former soit au niveau de mon cœur, soit au niveau de mon ventre. Mais si je veux me convaincre que, désormais, ce sera dans ma main que je ressentirai la chose, ce sera dans la main. Mais, de base, ce sera dans mon cœur ou dans mon ventre. Après, par rapport à Duchamp, il a fallu que je me situe dans le temps. En même temps, c'est difficile, quand on doit apprendre des choses par cœur en histoire de se situer autrement. Je me situais par rapport à une période de sa vie que je sentais là - et que je sens toujours là - la première période de sa vie, où il va décider de devenir artiste. Et puis après, petit à petit ça va devenir comme des espèces de barres qui vont aller là, une grande barre ici, une autre ici ... et ça continue comme ça. Et quand j'apprends de l'histoire de l'art... Enfin, je ne sais pas si j'apprends, parce que j'adore cela. Si je dois apprendre par cœur, je vais m'ennuyer, je déteste ça, parce que je n'arrive pas à ressentir la chose. Alors que quand je me trouve à pouvoir parler d'histoire de l'art, je me trouve à pouvoir ressentir, à pouvoir devenir actrice de sens, de faire comme si j'étais en train de devenir l'artiste, j'étais en train de comprendre pourquoi il a fait ça, pourquoi cette touche de peinture s'est retrouvée là et ...

**Deur** - Pourquoi est-ce que tu places les choses corporellement?

**L.** - Pourquoi est-ce que je place les choses corporellement?

**Deur** - Pour les garder ou pour donner du sens?

**L.** - Pour me les rappeler, tout simplement.

**Deur** - Tu les stockes dans des endroits, dans le foie?

**L.** - Non, ce n'est pas dans des endroits précis. C'est comme si je ressentais mon corps... Là, ce sont mes hanches et c'est comme si, quand je dois ressentir quelque chose, cela devenait une sorte de grosse boule en 3D, de la matière. Je peux essayer de ressentir mes muscles, mais ce n'est pas cela que je vais ressentir quand je vais essayer d'apprendre quelque chose.

**Deur** - Ca, c'est pour stocker, mais la 1ère appréhension de la chose, c'est d'abord avec cette zone-là ou est-ce que tu te mets dans l'intériorité de la personne que tu étudies?

**L.** - En fait, ça va être les deux choses en même temps. Aussi étrange que ça puisse paraître, je vais devenir la personne et, du coup, ça va créer un sentiment et après il va se stocker là. Dans un 1er temps, c'est ça : d'abord, je me mets dans l'intériorité de la personne, puis une fois que c'est fait, je vais stocker cela.

**Deur** - Donc après, pour retrouver les ressentis que tu avais, tu retournes dans la zone corporelle où tu l'avais située?

**L.** - Oui, mais ça ne veut pas dire que, dans cette partie-là de mon corps, il n'y aura que cette chose. Il peut y avoir des tonnes de truc. Mais sur l'instant, je ne sais pas trop quoi vous dire, mais si je dois penser à quelque chose, cela se situera sur une partie de mon corps.

**Deur** - Et quand tu vis la personne, est-ce que tu la vis avec des sensations de ton corps ou tu la vis avec des expériences que tu as déjà vécues pour voir si c'est la même chose ou l'imagines avec des images ou des paroles? Comment tu vis la personne?

**L.** - Ca, c'est un truc que j'ai tenté d'analyser, mais je ne suis pas encore très sûre de moi et peut-être que dans quelques mois je dirai autre chose. En fait, je pense que depuis que je suis toute petite je constitue une banque de données par rapport à plein de choses. Tout d'abord, j'ai commencé par les ressentis tactiles. Par exemple, il y a une vidéo de mes soeur et frère et moi quand j'étais toute petite, en 97, où me voit en train d'essayer d'attraper tous les objets pour ressentir ce qu'ils étaient. En fait je pense que, petit à petit, je me suis constitué une banque de données par rapport à toutes ces sensations tactiles que je pouvais avoir. Et après, pour pouvoir réussir à me mettre dans la peau d'une personne, je ne sais pas trop comment ça se passe, ça doit être inconscient, mais je vais essayer de ressentir comment elle ressent les choses, quels peuvent être ses sentiments à cet instant, quelles peuvent être les composantes de ce qu'elle est et ça, je pense que je l'ai fait à partir de ces ressentis tactiles. Là (mon cousin) va porter ce polo-là, il a telle texture de peau, si je devais toucher ses dents, elles me donneraient cette sensation-là, et plus que par des évocations visuelles qui me permettraient de savoir qui il est, je me fie à ce que je peux ressentir au bout de mes doigts et, du coup, ça se retransmet dans mon corps par rapport aux ressentis que j'ai eus, c'est-à-dire qu'en fait cela a une conséquence dans tout mon corps. Et parfois, je ne le ressens plus, j'ai l'impression de ne faire qu'un avec l'objet. Pour raconter une anecdote, l'année dernière, j'avais mon portable dans la main. Il y avait une piscine et j'ai

oublié que j'avais mon portable dans la main. J'avais l'impression que je ne faisais qu'un avec cet objet, que j'étais dedans. Et une fois que j'étais au fond de la piscine, avec mon portable bien noyé, je me suis rendu compte qu'il y avait un frottement anormal quand j'ai plongé et j'ai compris que j'avais mon portable à la main!

**Deur** - Je me reconnais partiellement dans ce que tu dis, parce que cela m'arrive parfois aussi de procéder par indentifications. Ce qui crée une forme d'hypersensibilité parfois au phénomène de relation aux autres, c'est que l'autre vit dans mon corps. Comme je l'imite, que je suis en procédure imitative avec lui et même cela va se traduire par des manifestations organiques, c'est-à-dire que le mouvement que l'autre vit et que j'essaie d'expérimenter en moi, ça va même se traduire de manière organique, soit par des contractions d'estomac, d'intestin, soit ... Voilà, tout un tas de choses. Je ne sais pas si tu reconnais ça.

**L.** - Si, mais j'ai appris à contrôler ça.

**Deur** - Oui, je me rends compte qu'une telle hypersensibilité aux phénomènes est liée aussi à l'identification aux autres ou même aux objets. Je suis très à cran avec les événements, parce que les événements, je les vis intérieurement. Je ne sais pas si tu te reconnais dans ce que je dis?

**L.** - Si, je les vis aussi intensément, les événements. Je ne sais pas si c'est moi ou si c'est l'événement qui est : je suis l'événement et l'événement est moi, finalement. Du coup, c'est parfois un peu difficile. Je pense que, quand on est dans le mouvement, il y a toujours une forme de contrôle obligatoire, il y a des moments où il faut contrôler tout ce qui passe à travers le corps en fait. (...)

Pour apprendre à nager il fallait d'abord que je touche l'eau, que je ressente la mer.

**Deur** - Oui, ça confirme ce que tu disais à propos de ta banque de données au départ.

**L.** - Oui, c'est toujours un peu pareil. Quand j'apprends quelque chose, de manuel... Par exemple dernièrement, j'ai appris à conduire et au début j'avais énormément de mal, parce que j'étais tombée sur des moniteurs qui m'expliquaient les choses, qui me disaient : "Il faut que tu fasses ça, que tu fasses ci; pour le créneau, tu dois suivre cette règle-là." Et moi, je ne comprenais rien, je n'arrivais pas. Et à un moment, je suis tombée sur un moniteur qui m'a dit : "Tu dois être la voiture, tu dois la ressentir." Du coup, ça a été la révélation divine et je me suis retrouvée à savoir conduire.

**Deur** - Est-ce que tu as parfois des manifestations physiologiques? Les mouvements des objets, les mouvements des êtres, ça se traduit même de manière organique chez toi? Ce ne sont pas des sensations de douleur, mais des sensations de mouvement intérieur des organes. Tel mouvement, je vais le ressentir, ça va me faire un effet, parce que - et je m'en rends compte à présent - je suis dans une relation comme celle que tu décris d'identification aux choses.

**L.** - Je n'ai pas d'exemple à te donner, mais c'est vrai que cela peut m'arriver, ce genre de chose-là.

**Deur** - Pourquoi tu te mets dans l'intériorité de l'autre, comme ça. Pourquoi tu l'imites?

A quoi ça te sert? Quelle est la fonction de ça?

**L.** - J'ai envie de te répondre: pour comprendre. Mais ce n'est pas clair. Dites-moi si, quand je dis quelque chose, ça n'est pas clair. Si vous avez des questions, dites-le-moi. Je préfère que, même si vous n'êtes pas dans le mouvement, vous essayiez de comprendre. Pourquoi je m'identifie comme ça? C'est difficile. Je ne sais pas si cela a vraiment une réponse. Je sais que j'ai besoin d'être dans l'intériorité des choses, parce que c'est dans mon caractère. J'ai besoin de savoir la cause profonde de chaque chose, sinon je ne la comprends pas. Donc il faut que j'arrive à atteindre ça et j'ai trouvé que la meilleure méthode pour réussir à comprendre les choses et les gens qui m'entourent, c'est de me mettre à leur place et devenir eux. Après, il y a peut-être d'autres solutions que je n'ai pas trouvées, mais c'est de celle-là que je me sers. Et j'aurais du mal à changer cela, parce c'est quelque chose que je fais depuis que je suis née ou presque.

**Deur** - Tout à l'heure, il y a quelqu'un qui a murmuré une autre façon de dire la même chose : "A quoi ça te sert?" plutôt que "Pourquoi?" Est-ce que cette question-là te parle?

**L.** - "Pourquoi?" et "A quoi ça me sert?" C'est une interaction totale avec les choses et avec les êtres. Quoi que ce soit... Même, j'allais dire, l'herbe...

**Deur** - Je voulais savoir si cette relation que tu as aux choses et aux êtres vivants, ça pouvait poser des problèmes. Je pense aux mathématiques par exemple.

**L.** - Les mathématiques, c'est une grande affaire! Comment j'ai fait? Disons que ma sœur m'a expliqué...

**Deur**- Mais tu l'as fait.

**L.** - Finalement oui. En fait, ça m'agaçait, du coup, je n'avais pas envie de travailler. Je pense que j'aurais pu essayer de comprendre toute seule, mais à partir du moment où ma sœur m'a expliqué, c'est devenu plus vivant en moi. Je ne sais plus comment elle m'a expliqué, il faudrait lui demander. (...) Elle s'est toujours posée de manière que je puisse m'identifier à elle. Ça doit être cela. Je pense que ça doit être inconscient chez elle, mais elle a toujours fait comme ça et du coup, je me suis retrouvée à savoir bien faire des maths ou parler allemand, chose que je n'avais jamais réussi à faire, parce que c'est vraiment compliqué comme langue. Je n'arrivais pas à comprendre, il y avait trop de règles et, cette année, elle m'a enseigné l'allemand et c'est passé.

**Deur** - Tu peux expliquer comment elle a fait, puisque ça tu dis que c'est cette année? est-ce que tu peux essayer de prendre un exemple précis, puisque c'est récent, et voir comment tu as fait pour l'assimiler?

**L.** - D'abord, elle m'expliquait très vite, très vite fait, la règle. Ensuite, elle me faisait faire des exercices et au moment où j'avais des questions à lui poser, je pouvais lui dire : "Là je ne suis pas trop sûre de moi, ma soeur, qu'est-ce que je fais?" Et à ce moment-là elle m'expliquait, mais je n'arrive pas à trouver... Quand je la vois expliquer à quelqu'un d'autre que moi, je n'arrive pas à m'identifier à elle, mais quand elle m'explique à moi, à ce moment-là, je peux et je comprends ce qu'elle raconte. Mais quant à dire exactement ce qu'elle m'a dit...

**O.** - Est-ce qu'elle ne partait pas d'un texte? Vous étiez parties d'une histoire?

**L.** - On était partie d'une histoire, oui.

**Deur** - Je crois que, pour Lucie, la règle en elle-même n'existe pas. Il faut la mettre en scène. (...) Et ça, Lucie adore. Hein, c'est ça? Et ta soeur a dû faire ça.

**L.** - Oui, et elle m'a fait faire les choses par moi-même.

**Deur** - Faire les choses par toi-même et après, rectifier? Est-ce que l'aspect communication est capital dans ces cas-là? Parce que tu dis : "Dans le fond, elle ne m'a pas expliqué comme elle explique à d'autres." Donc elle est entrée en résonance avec toi et toi avec elle. Est-ce que c'est quelque chose d'important pour toi?

**L.** - Pour que je comprenne, oui. Sinon j'ai énormément de mal à rester concentrée longtemps en fait. Par exemple en cours, en philosophie, au lycée, j'avais un professeur qui en avait marre d'enseigner, clairement; il prenait ses feuilles, il était là, en train de lire ses trucs : "Alors Kant a dit ci ou ça, par rapport à ça." Du coup, ce cours, je ne retenais rien du tout et ça ne m'intéressait pas, parce que je n'arrivais pas à m'identifier et je n'arrivais pas à comprendre. J'aime bien quand je me retrouve avec une seule personne et que la personne se trouve obligée... Quand on se trouve avec une personne lambda en tête à tête, on se trouve forcément obligé de s'adapter à sa manière de penser. Du coup, c'est vrai, j'ai tendance à préférer ce type d'enseignement-là. Dans une classe - de 35 élèves en plus - c'est un mouvement, j'aurais compris et je me serais intéressée.

**Deur** - Alors là, ce n'est pas le colloque singulier, c'est un prof devant une classe? Il y a le fait que, quand tu es avec ta soeur, tu es seule avec elle et qu'elle s'adapte certainement à toi, donc ça marche bien, mais, dans les professeurs que tu as eus, est-ce qu'il y en avait avec qui, quelle que soit la matière, ça fonctionnait mieux? Dans ce que dis, j'entends que si quelqu'un est trop immobile, ça ne se met pas dans ton corps, ça reste à l'extérieur? Est-ce que tu avais besoin que les profs fassent vivre les choses de manière concrète, qu'ils bougent? Je ne sais pas. Est-ce que tu peux décrire les profs avec lesquels tu as vraiment accroché?

**L.** - Dans toute ma scolarité, je n'en ai eu qu'un seul, parce que les 3/4 des profs restaient là assis à leur bureau en train de jacter, de dire des choses. Je m'ennuyais un petit peu, un petit peu souvent. Mais par contre c'était une prof qui ne se mettait pas spécialement debout, mais qui arrivait à faire vivre les choses, elle les expliquait bien. C'était un prof de français.

**Deur** - Tu veux dire qu'elle parlait de la vie des gens?

**L.** - Pas forcément en fait. Je n'ai pas besoin nécessairement de concret pour pouvoir penser, je peux parfaitement partir dans l'abstrait. J'aime bien la philosophie et je n'ai pas forcément besoin de me rapprocher du réel.

**Deur** - C'était sa passion?

**L.** - Ma prof était vraiment passionnée et elle transmettait sa passion à tous ses élèves. Et son cours était plus vivant, parce qu'on voyait qu'elle était vraiment intéressée par ce qu'elle faisait et que chacune des choses qu'elle disait, elle la vivait. C'était ... Je n'arrive pas à le dire avec des mots...

**Deur** - Est-ce qu'elle incarnait son cours?

**L.** - Oui, c'est un peu ça.

**Deur** - Est-ce que c'était la façon dont elle agençait son cours?

**L.** - Un peu. C'était comme une pièce de théâtre, mais sans bouger. Au théâtre, il n'y a jamais de moment d'arrêt vraiment. Il y a toujours un nouveau personnage qui rentre et c'est toujours au bon moment. Elle sortait le bon truc au bon moment. Je le ressentais comme ça et les trois quarts des élèves le ressentaient comme ça. Il y avait toujours un rebondissement, quelque chose d'intéressant à apprendre et à approfondir. A chaque fois que je finissais son cours, j'avais une nouvelle question à me poser.

**Deur** - Est-ce que les choses étaient problématisées et qu'elle expliquait le pourquoi des phénomènes? Est-ce qu'elle présentait les phénomènes et après elle essayait d'en sortir les raisons qui expliquaient ces phénomènes ou alors c'est une série d'actions qui se passent avec des personnages, les rebondissements qui se passent et puis ce qui va se passer après ou ...

**L.** - Je crois qu'il y avait les deux en fait : elle cherchait les raisons profondes de choses et, en même temps, même si elle avait terminé avec une raison plus ou moins profonde - parce qu'elle n'avait pas le temps d'approfondir autant que possible chacun de ses cours - ça nous mettait en appétit, parce qu'elle en disait un peu, mais pas trop, et après elle rebondissait sur autre chose. Mais elle essayait de nous expliquer et d'approfondir le plus rapidement possible et de la manière la plus complète possible. Et elle enchaînait avec autre chose.

**Deur** - Et pour toi, c'est quelque chose qui ...

**L.** - Oui, ça me permettait de le faire vivre en moi. Du coup, même si on ne parlait pas de concret, qu'on parlait de choses que je n'avais pas forcément lues, de choses que je ne connaissais pas, cette manière-là de fonctionner, ça marchait bien et j'arrivais à ressentir ce qu'elle me racontait.

**Deur** - Est-ce que tu as l'impression que quand on te donne les choses trop faites, trop carrées, trop strictes, il n'y a plus moyen de créer du mouvement parce qu'on te les donne et que cela t'éteint, alors que, pour cette prof, elle le donne, elle le suscite et tu as encore, toi, la possibilité de les faire vivre. Et ça y est, tu peux les prendre, parce qu'il y a encore de quoi faire par toi-même.

**L.** - Oui, je crois que c'est ça. J'ai du mal à apprendre des lois ... Si je devais apprendre par cœur des règles de math, ça m'ennuierait. J'aurais pas beaucoup de moyens de ... Enfin, maintenant je sais comment fonctionner, mais avant j'avais du mal de les faire vivre en moi.

**Deur** - Tu avais parlé de rebondissements. Etant donné qu'elle suscitait chez vous des prolongements, cela te permettait de "rebondir", donc d'avoir de nouveau les choses en mouvement, au lieu qu'elles s'éteignent?

**L.** - Oui. Toute pensée, à un moment, doit s'arrêter. Donc, du coup, vu qu'elle ne nous donnait pas tout, ça nous permettait de réfléchir et de...

**Deur** - De ne pas stagner les choses en les figeant?

**L.** - Oui, voilà.

**Deur** - Qu'elles ne se figent pas en toi, qu'elles ne se ...

**L.** - Qu'elles ne s'éteignent pas, j'aurais dit cela comme ça.

**Deur** - Voilà. Il reste une possibilité de motilité future, disons.

**L.** - Oui, je crois que c'est pour ça que ça marchait. C'est pour ça. Comment expliquer plus?

**Deur** - Ca reste ouvert?

**L.** - Comment ça? Oui, ça reste ouvert. Pour certains cours, c'est comme si je me retrouvais avec des droites, posées. Des segments, plutôt. Elles sont complètement fermées et je ne peux plus rien faire. Alors que le cours de la prof dont je parle, il y avait un début, mais on se retrouvait avec une demi-droite, il y avait quand même une possibilité d'affiner par moi-même.

**Deur** - Tout à l'heure tu as dit que tu étais enchantée de terminer un cours avec une nouvelle question. Cela semblait t'enchanter?

**L.** - Oui.

**Deur** - Ce rebondissement permet que les choses ne s'éteignent pas, c'est-à-dire qu'il reste un petit peu de possibilité de jaillissement. Au départ, tout le monde parle de mouvement, est-ce que toi, tu peux expliquer...? J'ai bien entendu cette empathie que tu éprouves avec les êtres et les choses, le fait que tu as besoin de ressentir ce qu'ils éprouvent. Par rapport à ce mot "mouvement"? J'ai bien entendu que, quand tu étais petite, tu avais besoin de toucher, de tacter pour te constituer un stock de sensations tactiles qui te permettrait d'être en empathie avec les choses et les êtres. Alors, toi, comment est-ce que tu relies cela avec ce mot "mouvement"? Ce mot, quel retentissement il a en toi par rapport à ta façon de faire? Est-ce que c'est ce mouvement, ce jaillissement, ce rebondissement ou c'est d'autres mouvements? Tu es ici, parce qu'on a dit : "Lucie est dans le mouvement". Comment ce mot "mouvement" se vit en toi? Par rapport à ce mot, sans que nous on ait aucune représentation à travers ce mot?

**L.** - D'accord. Le mouvement, je le ressens en moi par exemple quand je vais voir ce sac, je vais avoir plusieurs ressentis différents par rapport au toucher, par rapport à sa couleur, par rapport au fait qu'il a des cordons et du coup, pour être capable de les relier ensemble - parce qu'ils ne sont pas forcément situés aux mêmes endroits dans mon corps, il va falloir qu'il y ait un certain mouvement. Après, tout à l'heure, je vous parlais d'histoire, c'était plus simple de vous dire : "Là, il y a une ligne droite." Mais pour d'autres choses, il va y avoir des sentiments différents qui ne sont pas situés dans le même endroit. Du coup, je pense que le mouvement, il naît comme ça pour moi, en fait. D'une certaine manière...

**Deur** - Autrement dit, c'est comme si les différents éléments d'une chose qui t'est donnée - c'est peut-être la même chose pour une explication au cours d'histoire, enfin pour des notions - tu nous dis que les éléments sont situés dans ton corps et le mouvement serait quelque chose d'intérieur qui relierait ces différents éléments qui sont un petit peu distincts pour leur donner une cohérence?

**L.** - Oui. C'est ça.

**Deur** - Pour donner du sens? Une signification plus globale? Tu as une globalité, à un moment donné?

**L.** - C'est vrai que, que ce soit avec quelque chose de concret ou même quand je devais faire une dissertation de philosophie, je vais avoir plein d'idées qui vont surgir d'un coup et après



je vais les relier ensemble petit à petit. Ça va se faire de manière naturelle en fait. Mon père me disait que, quand j'ai appris le tennis avec lui par exemple, j'apprenais plein d'éléments en même temps et du coup ça devenait un peu n'importe quoi au départ. Mais après un moment, il va y avoir un moment où je vais comprendre comment ça fonctionne, où quelque chose en moi va se passer et tout va être relié d'un coup et là, c'est bon, je vais savoir jouer au tennis ou faire ce genre de choses.

**Deur** - Mais cela signifie que les éléments que tu saisis là, les ressents, tu as aussi le sentiment que tu les as dans le corps?

**L.** - Ben, en fait, tout se passe dans mon corps.

**Deur** - Mais comme là c'est moins localisé? Tantôt tu parlais du ventre, du cœur...

**L.** - Pour tout en fait. Je pense que... Disons que si je ressens quelque chose là (elle montre le plexus solaire, je crois), ça va être très fort. Du coup, je l'ai délocalisé ici (je ne me rappelle plus l'endroit qu'elle désigne). Alors les choses sont moins fortes et je me trouve à pouvoir mieux les analyser. Après, si je peux...

**Deur** - Tu les déplaces alors? Volontairement?

**L.** - Oui, volontairement. C'était vraiment trop fort, je n'arrivais pas à contrôler, il y avait trop d'éléments...

**Deur** - Tu pourrais les placer dans l'estomac ou dans le cœur?

**L.** - N'importe où.

**Deur** - Tu les ressens? Physiquement?

**L.** - Physiquement. Là, je suis en train de vous parler de ça, je le ressens, actuellement.

**Deur** - Là tu ressens comme si les choses étaient reliées par un mouvement?

**L.** - Une espèce de déplacement. Mais, avec le temps, j'ai appris à essayer d'imaginer dans ma tête ce qui pouvait se passer dans mon corps, mais je n'ai pas de serpent...

**Deur** - Ce n'est pas visuel?

**L.** - Ce n'est pas visuel, mais quand j'essaie de vous l'expliquer, je fais cela de manière visuelle. Là c'est par rapport à cette espèce de matière que je ressens en moi. Quand je veux relier les éléments entre eux, cela ne va pas être avec du fil, comme si je cousais les éléments entre eux, cela va être juste que les éléments, ils vont se prendre et cela va donner autre chose : je vais en prendre un là, un là, un là et paf! une nouvelle boule, quelque chose qui va me dire...

**Deur** - Une nouvelle matière?

**L.**- Une nouvelle matière, oui, qui va me dire : ça, c'est mon sac, ça, c'est le ressenti que j'ai par rapport à la table, ça, c'est le ressenti que j'ai par rapport à Odile...

**Deur** - Et là, quand tout cela se passe, est-ce que tu te parles? Ou est-ce que c'est simplement ce ressenti-là qui existe dans ton corps, à ce moment-là? Je ne dis pas que tu ne te parles pas plus tard. est-ce qu'il y a des mots pendant que tu ressens?

**L.** - Les mots ne viennent qu'après. Je vais ressentir quelque chose, mais je ne vais pas comprendre tout de suite : il va peut-être falloir quelques secondes avant de pouvoir mettre

les premiers mots. du style : cette table-là est marron. Je sais en moi qu'elle est marron, mais dans ma tête je n'ai pas mis de mots. C'est petit à petit que ça se fait. Pareil pour l'image visuelle que je peux essayer de créer. Si je n'ai pas de ressenti, je n'aurai pas la table dans la tête.

**Deur** - A un moment donné, on t'a posé la question : "A quoi ça te sert?". Est-ce que cela te donne cette compréhension gnosique, c'est-à-dire cette compréhension dans les tripes, avant les mots si tu veux. Avant de mettre des mots, est-ce que tu en as une compréhension complète qui, après, pourra déboucher sur des mots éventuellement?

**L.** - Ben, en moi je sais ce qu'est la chose, mais tant que je ne mets pas de mots dessus, je ne dis pas que je la comprends. Quand je vais rencontrer quelqu'un, je vais avoir un certain ressenti et je vais mettre du temps avant de pouvoir mettre des mots sur tout ce que j'ai ressenti. Mais tant que je n'ai pas mis tous les mots, je ne dirai pas que je la comprends.

**Deur** - Mais est-ce que si tu n'avais pas ce ressenti, tu n'aurais pas de compréhension?

**L.** - Si je n'avais pas ce ressenti, je ne comprendrais strictement rien.

**Deur** - Ca se fermerait complètement, ce n'est pas parce que tu te parlerais que...

**L.** - Non, c'est le ressenti qui est premier;

**Deur** - Ce ressenti est totalement premier. Mais tu n'as la conscience de comprendre que lorsque les mots peuvent venir?

**L.** - Oui, c'est ça.

**Deur** - Dans un 2ème temps, quand les mots peuvent venir, tu as cette conscience de la compréhension, comme si les mots te servaient à prendre conscience?

**L.** - Oui, c'est ça, exactement ça.

**Deur** - Moi je dis "prendre conscience" simplement. J'essaie de m'expliquer, parce que ça n'est pas ... Tout est là dans ton corps avec ces mouvements, ces masses, ces regroupements, mais, d'après ce que j'ai entendu, "je peux dire que j'ai compris quand je peux mettre des mots". C'est ce que j'ai appelé "prise de conscience de ta compréhension". C'est à ce moment-là que tu t'autorise à te dire : "J'ai compris".

**L.** - Oui, mais je ne vois pas trop comment clarifier ça. Ah! c'est difficile. Je voyais cela comme un fonctionnement normal ou presque. Du coup, je ne m'étais jamais posé la question de savoir comment clarifier ça. Qu'est-ce qui manque comme élément? Comment je peux clarifier ça?

**Deur** - Je ne sais pas. Si tu veux, imaginons que tu aies tout ce vécu, ce ressenti par rapport à une chose ou à un être ou à une situation et que, pour une raison ou l'autre, tu ne mettes pas de mots dessus.

**L.** - Je vais le faire forcément à un moment, sinon la chose ne sera pas terminée. Par exemple, imaginons que je me dispute avec quelqu'un, si je ne mets pas de mots dessus, si je n'analyse pas au maximum pourquoi c'est arrivé, pourquoi j'ai ce ressenti-là, pourquoi ça s'est passé comme ça, pourquoi j'ai dit ça, pourquoi elle a dit ça, la chose ne sera jamais terminée dans mon esprit.

**Deur** - Là tu dis que les mots vont finaliser, parce qu'il s'agit de quelque chose qui se passe à l'extérieur de toi. Est-ce que tu aurais aussi besoin des mots si, par exemple, vous jouez au tennis et au lieu des mots, tu peux faire la chose. Est-ce qu'à ce moment-là le fait de faire la chose finalise par le mouvement extérieur et qu'il n'y a plus besoin de mettre les mots?

**L.** - C'est vrai que, quand je fais de la guitare, je ne pose pas de mots, je n'ai pas besoin de ça. Si c'est moi qui agis, je n'ai pas besoin des mots. J'ai seulement besoin du ressenti.

**Deur** - Et ce ressenti se finalise par les gestes actifs?

**L.** - C'est ça.

**Deur** - Alors que la parole, elle va pouvoir finaliser quelque chose que tu n'as pas eu besoin ou que tu n'as pas pu réaliser dans un acte?

**L.** - Oui, c'est vrai.

**Deur** - Par exemple, quand tu nous parles des cours, de la rencontre et tout ça, là tu ne peux pas finaliser par un acte? C'est quelque chose de plus abstrait? Tout à l'heure tu parlais de la rencontre de Montoire. C'est un peu plus abstrait, tu ne peux pas le vivre?

**L.** - Non, je ne peux pas le vivre. A ce moment-là, il va falloir que je mette des mots ou des images.

**Deur** - Pour finaliser ta compréhension. Par contre, si tu veux faire l'action, tu n'as plus besoin des mots. Tu peux aller directement de ce ressenti global vers l'acte?

**L.** - Oui directement.

**Deur** - Comme quand tu as appris à nager.

**L.** - Oui, voilà.

**Deur** - Et ce sont des mots que tu te donnes? Pour finaliser qu'on ne t'avait pas dit, mais que tu mettais sur tous ces ressentis. Mais au début tu avais parlé de globalité. Comment situes-tu dans ton acte d'apprentissage ce besoin de globalité?

**L.** - Disons que mon corps n'est pas infini. Je ne peux pas dépasser cette limite-là. Puisque je parle de ça, les limites de mon corps, il va falloir nécessairement qu'il y ait une globalité. Et puis, de toute façon, quand je ressens cette espèce de matière, je ne ressens pas toutes les nuances, je ressens la globalité.

**Deur** - Tu la ressens comment, cette globalité, dans ton corps? Tu sens qu'elle est atteinte ou que tu l'as?

**L.** - C'est comme si c'était une matière molle, mais pas trop non plus, un peu comme si c'était un bloc d'argile. Une sorte de mélange d'argile et d'un organe, quelque chose de vivant.

**Deur** - Vivant? Parce que ça bouge? Pour quelle raison dis-tu "vivant"?

**L.** - Parce que je le ressens presque comme un organe en fait. En même temps, pas tant que ça, je sens qu'il n'y a pas de sang qui passe dedans.

**Deur** - Malléable?

**L.** - Non, mais en même temps, ça l'est malléable, parce que plus je grandis, plus ça grandit en même temps que moi. Les ressentis que j'avais petite, c'était tout petit. Mais plus je grandis, plus je rencontre de nouvelles gens, de nouvelles situations, plus de choses à

toucher, plus ça grandit en même temps. Et je parle de "vivant", parce qu'il y a des moments où ça peut se mettre en mouvement, où je peux activer certaines zones et elle vont grandir du coup.

**Deur** - C'est ça, cette globalité?

**L.** - Oui, voilà.

**Deur** - Mais si tu situes un événement historique, tu peux quelque part le situer au sein de cette matière globale?

**L.** - Oui.

**Deur** - Par exemple tu parlais de Duchamp. Duchamp, il appartient à un courant plus global. Tu arrives à situer la globalité de ce courant?

**L.** - Ca, c'est encore différent. Je vous parle de ce que je ressens, il va y avoir une certaine matière, après si je dois apprendre quelque chose à propos de quelqu'un, ça va se situer dans une toute petite partie de ce cette matière-là, mais après il y a une autre matière qui va se former à partir de ce que je sais. Si je veux vous parler d'un artiste ayant fait partie des impressionnistes, je penserai en même temps aux impressionnistes et il va y avoir une 2ème boule de matière qui sera créée et reliée. Puis je peux passer à autre chose et voir un autre sentiment et changer, passer de l'un à l'autre. Tous ces petits machins-là seront des composants de la grosse boule que je ressens tout le temps.

**Deur** - Un réseau?

**L.** - Oui, une espèce de réseau, mais je vais me focaliser sur tel ou tel truc. La partie que je sais va s'agrandir, je sens toujours le reste, mais je vais donner du volume à ce qui m'intéresse à ce moment-là.

**Deur** - Est-ce qu'on pourrait dire que ton corps est un schéma heuristique avec un centre principal et toutes ces petites ramifications qui seraient aussi un jeu de molécules, avec un atome qui vient s'ajouter et qui repart, selon que tu focalises, il y a une partie qui grossit, puis qui diminue. C'est une astucieuse équation qui tombe toujours juste, mais pas toujours rassemblée de la même manière. Est-ce que ça serait un peu dans cette idée-là?

**L.** - On peut dire ça. Aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai toujours eu du mal avec les schémas heuristiques. J'avais un prof d'histoire qui nous en faisait faire tout le temps, mais moi, ça m'agaçait, je n'arrivais à rien retenir.

**Deur** - J'ai trois questions à te poser. Quand tu constitues une matière corporelle à partir d'une chose, est-ce que c'est une action volontaire, décidée, ou est-ce que c'est spontané?

**L.** - C'est spontané. Je ne m'en rends pas compte dans l'instant. C'est après, quand j'y réfléchis : "Tiens, je l'ai ressenti comme ça, ce truc-là."

**Deur** - Et après, si ce sont des phrases que tu entends ou des images que tu as vues, elles vont se constituer comme ça? Les mots et les images vont se constituer en matière corporelle?

**L.** - Non pas les images. En fait, maintenant que j'y réfléchis, je dirais que, dans mon schéma heuristique, parfois il y a des images qui sont intégrées. Par exemple pour Montoire, il y avait

des ressentis, des mots et cette image-là. Comme si j'avais ça : là, il y a la boule de matière, là il y a l'image et ils y a quelques mots qui sont placés dedans. Ca dépend des fois.

**Deur** - Là tu regardes ce crayon-là, hop tu le vois et tu vas le composer corporellement?

**L.** - Là, je sais ce que je vais pouvoir en faire avec mes mains, parce que c'est mon crayon.

**Deur** - Et les sons, c'est pareils, tu vas les composer corporellement?

**L.** - Oui, les sons que j'entends, je vais les retenir comme ça. Mais je vous avoue que j'ai en général du mal pour retenir les sons. Je retiens mal les mots.

**Deur** - Et après la difficulté, c'est de repartir de la matière elle-même pour retrouver la chose? Est-ce que tu peux retrouver le crayon, le son que tu as entendu?

**L.** - C'est un travail que je fais sur moi-même. Ca me prend parfois du temps. Le crayon, là si je devais y penser, j'aurais une impression très spéciale, je ne pourrais pas vous la décrire. C'est difficile de décrire les impressions que j'ai par rapport aux choses que je touche. C'est la chose la plus difficile que je puisse faire. Par rapport à ce crayon-là, dans ma tête, il va y avoir pas mal d'informations : il est bleu, il m'a permis de faire ceci, cela... Ce que j'ai fait avec en fait.

**Deur** - C'est pour en venir à une autre question. Pour l'apprentissage par cœur, comment faisais-tu?

**L.** - Je n'ai jamais pu apprendre par cœur. Non, c'est pas vrai, j'ai appris des trucs par cœur, mais seulement des trucs que je pouvais faire de mes mains. Apprendre quelque chose par cœur à la guitare, ça j'aime bien, je vais le faire. Par contre, apprendre un texte par cœur, ça ne va pas marcher.

**Deur** - Le texte, tu vas arriver à le traduire corporellement, mais après pour le re-traduire?

**L.** - Je vais le traduire avec mes propres mots. Je peux apprendre des choses par cœur, mais je me sens frustrée de faire ça.

**Deur** - Une dernière question. Est-ce que tu as besoin pour apprendre un cours de te mettre en rapport avec une matière générale et que toi, tu essaies de te dépatouiller avec ça et après quelqu'un arrive et te demande de donner des nuances, des règles?

**L.** - En fait, c'est ce que je préfère : commencer d'une manière la plus générale possible et après j'affine. Si on me donne un truc très précis dès le début, je n'ai pas envie de l'apprendre. Je pourrais le faire, mais je sais que je ne vais pas le retenir sur le long terme.

**Deur** - C'était le cas en natation. Tu as appris à nager dans la mer et tu t'es dépatouillée avec la mer elle-même, plutôt qu'on te dise : tu nages comme ça.

**L.** - Je n'aime pas qu'on me dise ce qu'il faut que je fasse si je ne le demande pas. Si on vient me le dire alors que je n'ai pas fini mon travail, cela m'énerve.

**Deur** - Est-ce que tu as besoin que les choses qu'on t'enseigne répondent à un besoin? Donc est-ce que tu as besoin d'être dans une situation de besoin pour après accueillir l'information?

**L.** - Seulement si j'ai besoin. Si je ne demande pas, ce n'est pas intéressant.

**Deur** - Une question sur l'apprentissage par cœur. Parce que moi je suis pareil :je déteste apprendre des textes par cœur. Sauf une poésie, quand l'apprentissage par cœur a du sens. Mais c'est vrai que j'avais un professeur de CE2 qui donnait des paragraphes entiers de géographie à apprendre par cœur. Je n'en voyais pas l'utilité, je ne l'ai jamais fait. Est-ce que tu penses que le fait de le théâtraliser, c'est-à-dire ... Théâtraliser, c'est un terme très général qui peut prendre des formes très différentes. Est-ce que ce ne serait pas un accès? Parce que je me rends compte que ça, ça aurait pu m'aider. Je me rappelle d'une leçon sur la dérive des glaciers, des icebergs. C'était impossible à apprendre par cœur. Mais peut-être qu'en mettant ces glaciers en mouvement, cela m'aurait énormément aidé à apprendre par cœur. Je parle de moi, mais je t'interroge aussi sur la théâtralisation, la mise en mouvement pour les choses les plus chiantes à apprendre par cœur. Qu'est-ce que tu en penses?

**L.** - Même si cela m'ennuyait terriblement, j'ai quand même appris des choses par cœur et c'est vrai que, dans ma tête, je le mettais en mouvement.

**Deur** - En théâtralisant, c'est ça?

**L.** - Oui, c'est le bon terme, surtout pour moi qui adore le théâtre. Je joue tous les rôles.

**Deur** - C'est toi qui joues? Parce que moi, pour reprendre l'exemple des glaciers, c'est moi qui les mets en mouvement, mais ce n'est pas moi qui suis le glacier. Dans ma tête, je les manipule, je les mets en mouvement, et c'est ça qui me permet d'apprendre le texte.

**L.** - Là c'est différent, si je devais apprendre quelque chose à propos des glaciers, je les mettrais en mouvement, mais je ne serais pas le glacier, parce que je dirais les choses comme je les ai ressenties, plus que comme elles sont dans la leçon.

**Deur** - J'ai plusieurs petites questions. Par rapport au schéma heuristique, est-ce qu'il est ennuyeux parce qu'il est trop statique? Si tu pouvais imaginer un schéma heuristique en 3D, qui bouge, qui est dynamique, est-ce que cela te conviendrait mieux?

**L.** - Absolument. Si je pouvais le créer, vraiment le mettre dans la réalité, faire des choses en 3D, réellement et coller des mots dessus. Parce qu'en 3D dans ma tête, j'ai du mal.

**Deur** - Il faudrait que tu le reconstruises? Tu dois te le réapproprier?

**L.** - Oui.

**Deur** - Alors, par rapport au mouvement, tu disais tout à l'heure que tu n'aimais pas quand le cours prenait la forme d'un segment de droite. Tu disais que tu voulais bien une droite au début, mais que le reste devait rester libre. J'étais en train de me demander -tu parlais d'éléments qui se rassemblaient -je me demandais si ce n'était pas un flux qui circulait, qui serait un potentiel d'espace. Bon je l'exprime mal, je recommence. Je me demande si, quand le prof t'amène des choses trop construites, ça n'enferme pas les choses dans un espace trop statique et que tant que ça bouge, ça vit.

**L.** - Oui, tant que ça bouge, ça vit.

**Deur** - Je me demandais si ton prof de français, ce n'était pas ça qu'il suscitait : ce n'était jamais mort, il y avait toujours moyen de rebondir, il y avait toujours quelque chose qui circulait. Est-ce que ça te parle ou pas du tout?

**L.** - Toujours quelque chose qui circulait? Sa pensée était toujours en route. Si ça me parle? Oui et non. (silence) Ce que tu me dis en même temps c'est vrai et c'est faux. Je ne peux pas te répondre.

**Deur** - Le par cœur, est-ce que ce n'est pas de nouveau le fait que c'est imposé de l'extérieur et donc ça n'est pas passé par toi? Est-ce que tu peux parfois passer par toi pour restituer à l'identique?

**L.** - Si ça passe par moi, ce ne sera jamais à l'identique.

**Deur** - Tu ne peux pas apprendre un texte par cœur, une pièce de théâtre ou un poème ou une chanson?

**L.** - Ca, c'est différent. Si c'est un texte pour lequel je n'ai aucun intérêt, par exemple la fonte des glaciers, si je devais apprendre un truc par rapport à la fonte des glaciers, je ne le vivrais pas. Par contre, une pièce de théâtre, je pourrais l'apprendre par cœur. Si une pièce de théâtre, un poème, une chanson me plaisent, j'arriverai à les apprendre par cœur parce que j'arriverai à les vivre. Mais par exemple si je chante une chanson, il y aura toujours quelque chose de changé par rapport à l'original.

**Deur** - Donc tu as besoin d'y mettre ta touche? que ce soit dans les paroles ou autre chose.

**L.** - Pas nécessairement dans les paroles, parce que je vais essayer de les connaître par cœur, mais dans la musique. Peut-être pas au départ, mais après cela va changer, cela va devenir plus jazzy ou je ne sais pas quoi.

**Deur** - Puisque tu as parlé de théâtralisation et de vivant, je me pose la question, en étant en face de ces deux mots, théâtraliser, c'est rendre vivant, il me semble? Donc quand il y a la possibilité de théâtraliser donc de rendre vivant la chose, à ce moment-là tu vas l'intégrer. On peut se demander si ce sentiment de vivant n'était pas pour toi essentielles, que si les choses sont mortes, parce que c'est du par cœur, parce que le prof s'ennuie, ou parce qu'on te donne tout et que tu n'as pas de questions de prolongement, autrement dit les choses deviennent mortes, elles ne peuvent plus être théâtralisées, c'est-à-dire jaillir en toi. J'avais envie de mettre ces deux mots ensemble et de voir si ça te parlait.

**L.** - Oui, ça me parle.

**Deur** - Est-ce que nous pouvons considérer cela comme une conclusion provisoire pour toi et pour nous?

- Et moi, je voudrais demander si tu pars avec des questions.

**L.** - Je pense que j'y réfléchirai ce soir et que j'aurai des questions. Parce que sur l'instant, c'est rare que je puisse le faire. J'ai trop de trucs à analyser, il me faut du temps.

**Deur** - En guise de conclusion, est-ce que tu peux nous dire où dans ton corps tu as situé l'entretien qu'on vient d'avoir. On vient de vivre une heure ensemble, où l'as-tu placée?

**L.** - Ici (elle montre son plexus solaire). Ca part de là et ça va jusque-là.

**Deur** - Merci beaucoup.